

## **JEAN-JACQUES ROUSSEAU, LA NOUVELLE HÉLOÏSE, 1761**

\* I<sup>ère</sup> partie, Lettre XXIII (séjour de Saint-Preux dans le Valais):

« Le cultivateur montagnard, dont les travaux sont les plaisirs »

\* IV<sup>e</sup> partie, Lettre X (Détail de l'économie qui règne dans la maison de M. de Wolmar):

« M. de Wolmar prétend que la terre produit à proportion du nombre de bras qui la cultivent: mieux cultivée elle rend davantage; cette surabondance de production donne de quoi la cultiver mieux encore; plus on y met d'hommes et de bétail, plus elle fournit d'excédent à leur entretien. On ne sait, dit-il, où peut s'arrêter cette augmentation continuelle et réciproque de produits et de cultivateurs.»

\* V<sup>e</sup> partie, Lettre II (à Clarens):

« On s'attache ici à contribuer autant qu'on peut à rendre aux paysans leur condition douce, sans jamais leur aider à en sortir. [...]

[M. de Wolmar:] Le paysan se soucie moins d'augmenter le produit que d'épargner sur les frais [...] s'il s'assure un gain actuel c'est bien moins en améliorant la terre qu'en l'épuisant, et le mieux qui puisse arriver est qu'au lieu de l'épuiser il la néglige. [...]

Si d'autres cultivaient nos terres, nous serions oisifs; il faudrait demeurer à la ville; la vie y serait plus chère. [...] Ces soins que vous appelez importuns font à la fois nos devoirs et nos plaisirs: grâce à la prévoyance avec laquelle on les ordonne, ils ne sont jamais pénibles; ils nous tiennent lieu d'une foule de fantaisies ruineuses dont la vie champêtre prévient ou détruit le goût, et tout ce qui contribue à notre bien-être devient pour nous un amusement.»

\* V<sup>e</sup> partie, Lettre VII (Ordre et gaieté qui règnent chez M. de Wolmar dans le temps des vendanges):

« Le travail de la campagne est agréable à considérer, et n'a rien d'assez pénible en lui-

même pour émouvoir la compassion. L'objet de l'utilité publique et privée le rend intéressant: et puis, c'est la première vocation de l'homme; il rappelle à l'esprit une idée agréable, et au coeur tous les charmes de l'âge d'or. L'imagination ne reste point froide à l'aspect du labourage et des moissons. La simplicité de la vie pastorale et champêtre a toujours quelque chose qui touche. Qu'on regarde les prés couverts de gens qui fanent et chantent, et des troupeaux épars dans l'éloignement, insensiblement on se sent attendrir sans savoir pourquoi. [...]

J'avoue que la misère qui couvre les champs en certains pays où le publicain dévore les fruits de la terre, l'âpre avidité d'un fermier avare, l'inflexible rigueur d'un maître inhumain, ôtent beaucoup d'attrait à ces tableaux. Des chevaux étiques près d'expirer sous les coups, de malheureux paysans exténués de jeûne, excédés de fatigue, et couverts de haillons, des hameaux de mesures, offrent un triste spectacle à la vue: on a presque regret d'être un homme quand on songe aux malheureux dont il faut manger le sang. Mais quel charme de voir de bons et sages régisseurs faire de la culture de leurs terres l'instrument de leurs bienfaits, leurs amusements, leurs plaisirs [...]

Toutes les vignes chargées de ce fruit bienfaisant que le ciel offre aux infortunés pour leur faire oublier leur misère; le bruit des tonneaux, des cuves, des légrefass qu'on relie de toutes parts; le chant des vendangeuses dont ces coteaux retentissent; la marche continuelle de ceux qui portent la vendange au pressoir; le rauque son des instruments rustiques qui les anime au travail; l'aimable et touchant tableau d'une allégresse générale qui semble en ce moment étendu sur la face de la terre. [...]

Depuis huit jours que cet agréable travail nous occupe, on en est à peine à la moitié de l'ouvrage. [...] Vous ne sauriez concevoir avec quel zèle, avec quelle gaieté tout cela se fait. On chante, on rit, et le travail n'en va que mieux. Tout vit dans la plus grande familiarité; tout le monde est égal, et personne ne s'oublie. [...]

chacun va se coucher content d'une journée passée dans le travail, la gaieté, l'innocence, et qu'on ne serait pas fâché de recommencer le lendemain, le surlendemain, et toute sa vie.»